

« J'ai envie de faire mentir les sondages »

CAMPAGNE Prévot estime que le CDH « n'est pas au zénith de sa forme »

► Maxime Prévot entame sa course pour la présidence du CDH.

► Le bourgmestre de Namur se dit régionaliste, mais ne veut pas se lancer dans la bagarre institutionnelle.

ENTRETIEN

Maxime Prévot nous reçoit dans son vaste bureau de bourgmestre de Namur, rue de Fer. Et on sent que sa volonté de succéder à Benoît Lutgen est faite du même métal. Il devrait être intronisé ce 26 janvier.

Vous en rêviez, avouez.

Non ! Je n'en rêvais pas en me rasant le matin. Puis les circonstances font que Benoît m'a contacté. Je me suis senti motivé et disposé à assumer cette responsabilité. Actuellement, à l'heure où l'on se parle, il n'y a pas encore d'autre candidat déclaré, mais cela pourrait très légitimement être le cas d'ici dimanche.

Certains disent que c'est un peu téléphoné, rapide et que cela laisse peu de temps à des candidats pour se manifester.

Rapide, c'est logique vu les échéances. Le congrès qui aura lieu le 26 janvier se calquera sur la première date d'ouverture de la campagne électorale. C'est dire si on ne peut pas prendre tout un mois pour une campagne interne. Ensuite, celui qui aspire à exercer des responsabilités telles que président de parti n'a généralement pas besoin de trois semaines pour se déterminer. Enfin, le jeu est ouvert. Si Benoît était parti sans préparer un minimum le relais, on aurait parlé d'amateurisme.

Qu'avez-vous envie de faire du CDH ?

L'immédiat, ce sont les quatre mois de campagne. Et là, ce que j'ai envie de faire, c'est de faire mentir les sondages. Le CDH n'est pas au zénith de sa forme,

mais une séquence comme celle-ci est susceptible de réenchanter les troupes et, nous l'espérons, nos électeurs. Puis il y a un deuxième temps : l'après-élections, l'après-négociations, une fois que le parti sera en rythme de croisière où le travail de fond avec tous les militants sera fait sur la manière de se réappro-

prier le parti.

Vous entendez gouverner ?

Je crois que quand on est dans un parti politique, par nature, l'objectif c'est de gouverner. Il n'y a que le PTB qui se mobilise pour volontairement rester en toutes circonstances dans l'opposition. C'est très bien d'être devant les piquets de grève, avec les travailleurs et de partager une saucisse avec eux, mais ce n'est pas cela qui fera progresser la cause qu'ils prétendent vouloir défendre.

Vous dites que le CDH n'est pas au zénith. Pourquoi, selon vous ?

Je pense qu'on vit une période de plus en plus clivante. Les réseaux sociaux ont accentué ces clivages. Dans cette société clivante, qui amène des éléments de rejet, à force de toujours tout opposer plutôt que fédérer, on obtient un espace médiatique construit pour le buzz et pour la petite phrase assassine alors qu'historiquement, le CDH est un parti de nuance, de convergence. J'ai beau ne pas apprécier l'évolution médiatique, il va falloir que nous adaptions nos procédés de communication pour être plus percutants, mais en évitant la caricature et le populisme.

Le CDH a historiquement été fédéraliste. Quel est votre positionnement ?

J'ai une sensibilité régionaliste que je ne puis pas nier. Mais c'est un régionalisme serein et pas offensif. Dit autrement, je ne suis pas dans une démarche visant à chercher à tout prix le motif à accélérer une quelconque régionalisation. Mais dès lors que des compétences nous sont confiées, je suis de ceux qui pensent qu'on doit les assumer pleinement.

que les partis francophones sont frileux, se positionnent peu. Et vous ?

Je partage votre constat qu'il y a dans l'espace francophone une certaine réserve, un tabou. Dès qu'on ose évoquer qu'il s'agit d'une politique publique qui, comme toute autre, nécessite aussi des limites, on est tout de suite caricaturé ou traité de facho. Le droit d'asile ne peut donc pas être remis en cause, mais comme tout domaine de l'action publique, il doit aussi connaître des balises et des limites. Si on veut éviter que les gens amplifient leur repli ou leur rejet des migrants, il faut qu'on ait un débat lucide et ouvert sur le sujet. ■

Propos recueillis par
BERNARD DEMONTY

ANALYSE

Casse-pipe

Mais quel profil faut-il au juste pour diriger un parti comme le CDH ? Idéalement, il est bon d'avoir une expérience de la politique locale. Maxime Prévot est bourgmestre de Namur. Il faut avoir « tâté » du fédéral. Maxime Prévot a été député fédéral. Une expérience ministérielle est un atout. Il en dispose également. Si l'on excepte le fait que sa candidature ne féminisera pas les présidences de partis francophones qui en ont un criant besoin, Maxime Prévot a donc tout du candidat idéal. Et à voir l'absence de concurrence à l'heure où nous écrivons ces lignes, il semble que ce soit l'opinion ultra-majoritaire au parti au point de faire oublier le côté quelque peu cavalier de la transition désormais engagée.

Pour autant, arriver en sauveur est aussi une responsabilité de taille. Même si des performances locales ont pu permettre de planquer la poussière sous le tapis de certaines mairies brillamment conquises, le CDH n'en reste pas moins en danger de disparition. Ou, comme le dit courtoisement le président putatif, « le parti n'est pas à son zénith ». Le chantier est en réalité colossal : il faut retrouver des leaders dans les villes, dont les communes bruxelloises, il faut rajeunir et féminiser le parti (même s'il y a plus de femmes que d'hommes dans les ministres CDH), il faut rétablir la communication, réveiller les sections locales, retisser les liens avec le CD&V. Mais aussi, et ce n'est pas le moindre, résoudre une équation très difficile pour les partis centristes traditionnels : marier radicalité et consensus, nuance et réseaux sociaux, modération et petite phrase. On comprend que les candidats ne se bousculent pas...

B.D.Y.

PRÉVOT COMPARÉ À LUTGEN

Plus proche de la N-VA ?

C'est « la » question à laquelle Maxime Prévot n'échappe à aucune interview. Veut-il faire alliance avec la N-VA ? Alors que Benoit Lutgen disait « jamais », il est plus prudent. Il n'échappera pas chez nous non plus à la question. « *Aucun parti francophone ne peut raisonnablement vouloir travailler avec la N-VA. Et singulièrement pas le CDH puisque la vision séparatiste de la N-VA et ses postures politiques dans bien des dossiers sont aux antipodes du programme humaniste que l'on défend. Mais je n'ai pas la maîtrise des urnes flamandes. Mon discours ne cherche nullement à ouvrir la porte à la N-VA. Il vise juste à éviter l'hypocrisie. Peut-être allons-nous encore connaître des centaines de jours de négociations. Tôt ou tard les citoyens, à raison, se laisseront de ces circonvolutions et demanderont qu'il y ait un gouvernement qui gère, dirige, administre. Je ne sais pas quelle sera la configuration politique du moment. Je veux juste éviter que l'on se retrouve à passer en boucle des petites phrases slogans, que l'on cherche à me faire dire, en considérant qu'on a menti. C'est tout.* »

Plus conservateur ?

Nous avons contacté des membres du CDH après l'annonce de la candidature de Maxime Prévot, pour tenter de savoir quel serait « son » CDH (Le Soir de ce jeudi). Certains nous ont affirmé qu'il serait plus conservateur. Ce n'est pas l'avis de l'intéressé. « *Non. Je ne suis pas un conservateur. D'ailleurs, si vous interrogez les Namurois, ils vous diront que j'ai été plutôt de nature à les bousculer plutôt qu'à être dans les conservatismes. Je suis plutôt un progressiste sur beaucoup de dossiers. Je n'ai pas beaucoup de tabous et je crois qu'on a besoin d'être davantage progressistes que nous le sommes parfois.* » A cet égard, Maxime Prévot cite un dossier qui lui tient à cœur : la santé. « *Ne perdons pas de vue que dans toutes les familles, de tout âge, de tout milieu de condition, le bien le plus précieux et souvent le plus fragile, c'est la santé. Et ne pas être capable de se soigner, avoir des frais qui explosent, ne pas avoir la capacité d'acheter des médicaments, voir des coupes sombres dans les soins de santé comme ce gouvernement fédéral les a réalisées, c'est vraiment pour moi à contre-courant de la bonne politique publique. Parce qu'on touche à ce que les gens ont de plus précieux et qui les affectent dans leur quotidien. Je veux marquer le coup sur les politiques de santé.* »

B.D.Y.